position aux alliances militaires, qui lui font l'effet d'un cercle vicieux, une alliance en engendrant une autre.

D'autres part, je crois que dans un épisode ordinaire de la guerre froide, comme dans le cas de la Corée, seul un État neutraliste jouit suffisamment de la confiance des grandes puissances pour pouvoir mener à bien une tâche de médiation. Dans le cas de la crise coréenne, le Canada ne pouvait accomplir cette tâche; il pouvait siéger à la Commission, mais on le jugeait trop lié à la Corée du Sud. La Pologne non plus ne pouvait rien; seule l'Inde avait des chances.

Il existe pas mal de confusion autour du rôle que l'État neutraliste peut et doit jouer dans les relations internationales. Le neutralisme n'est-il qu'une variation moderne sur l'ancien thème de l'équilibre des puissances? Je ne le crois pas. La différence essentielle réside en ce que le Royaume-Uni du 19e siècle était assez fort pour empêcher la guerre d'éclater, ou bien, si elle éclatait, pour jeter son poids dans la balance et assurer la victoire de l'un des camps. Aujourd'hui, aucun État ne peut plus faire le poids comme au 19e siècle, car le gouffre qui existe entre les forces des deux superpuissances et celles de l'ensemble des autres pays est tel que d'ajouter l'Inde ou un autre pays, quel qu'il soit ne modifierait nullement le rapport. Bref, les pays neutralistes ne peuvent par leur puissance militaire dissuader les Grands de déclencher la guerre à l'échelle mondiale. Si celle-ci devait éclater, rien de ce que pourraient faire les pays neutralistes n'en influencerait le dénouement. Il ne leur reste qu'à essayer, par des moyens tels que la persuasion, d'empêcher que les grandes puissances ne recourent à la guerre, car c'est à ce niveau seulement qu'ils peuvent s'efforcer d'échapper à celle-ci.

En dernier lieu, examinons la dernière proposition, voulant que l'État neutraliste joue un rôle stabilisateur dans la politique internationale par le seul fait qu'il est neutraliste. D'abord, l'État neutraliste ouvre une soupape au surplus d'énergie des grandes puissances en les amenant, au lieu de se combattre, à se faire une concurrence pacifique en vue d'obtenir l'appui des neutralistes. A ce propos, l'on peut dresser un parallèle avec le 19e siècle et les «cent années de paix» de 1815 à 1914 qui ne virent pas de guerre générale. Une des principales raisons en fut la possibilité qu'eurent les grandes puissances impérialistes de l'Europe d'employer leur énergie au partage colonial de vastes secteurs de l'Afrique et de l'Asie plutôt qu'à des conflits directs. Ils purent éviter les conflits directs, trouvant ailleurs de quoi s'amuser et s'occuper! Au milieu du 20e siècle, les États neutralistes de l'Asie et de l'Afrique peuvent jouer un rôle analogue, et qui n'a pas le caractère odieux de l'expansion coloniale. C'est-à-dire qu'au lieu de s'appliquer à préparer des conflits, les deux blocs peuvent en réduire la probabilité en faisant porter leurs énergies sur les tâches bénéfiques mais accaparantes du développement économique et de l'aide aux pays de l'Asie et de l'Afrique. Il est de l'intérêt des États neutralistes de ne pas s'aligner, car, notamment, ils obtiennent une aide économique de beaucoup de pays et la guerre s'en trouve d'autant éloignée. Il est de l'intérêt des grandes puissances, à mon avis, d'entretenir une zone de concurrence et éventuellement de coopération, car cette zone, la zone neutraliste, offre aux velléités militaires une solution de remplacement qui est tolérable.

Le deuxième aspect de cette proposition consiste en ce qu'un monde entièrement lié aux blocs, c'est-à-dire totalement bipolarisé, dans lequel tous les pays se seraient alignés sur l'une ou l'autre des grandes puissances, se trouverait dans une situation rigide et dangereuse où la tentation serait forte de jouer gros jeu, étant donné qu'il ne resterait qu'un unique rival avant l'hégémonie complète. Le rôle des neutralistes est d'amortir les coups en laissant plus de souplesse au système. Ces pays peuvent aussi, comme l'Inde, maintenir un certain lien entre les blocs hostiles et parfois jouer entre eux un rôle de médiation, rôle nécessaire dans une situation de politique bipolarisée.